

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 97 Fondée le 1^{er} Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 27 SEPTEMBRE, 1923 5c le numero No. 36

Le Chaos Allemand

Il n'est guère douteux, aux yeux même de ceux qui ont considéré l'occupation de la Ruhr avec un scepticisme inquiet, que l'Allemagne soit au bout de sa résistance. Après huit mois, il ne semble pas qu'elle puisse prolonger cette grève publique et privée qu'elle a instituée dans les territoires occupés.

Quelle a été la raison décisive de sa défaite? Sur ce point encore le doute n'est presque pas possible. L'Allemagne a été vaincue quand, chez elle, les prix du marché intérieur se sont trouvés supérieurs aux prix du marché mondial. Ce phénomène s'est produit au cours de l'été. Au milieu d'août la tonne de charbon allemand valait 28 millions de marks, la tonne de charbon anglais, 35 millions.

On voit aussitôt les effets qui tournent rapidement à la catastrophe: augmentation du prix du gaz, de l'électricité, des transports, de la fonte, etc... D'un côté effets: à l'intérieur, augmentation du prix de la vie, incapacité d'achat du consommateur, accumulation des stocks, arrêt de l'industrie; à l'extérieur, arrêt des exportations qui n'ont pas été, en juillet, la cinquième partie de ce qu'elles étaient en janvier, et des lors suppression du dernier ressort de l'économie allemande, effondrement définitif du mark, impossibilité d'acheter des vivres et des matières premières.

Naturellement le phénomène est bien plus complexe encore; naturellement aussi, l'enchaînement des faits a pu être différent; mais tous se sont produits, et ont réagi les uns sur les autres. Actuellement la situation est la suivante. Dans le désastre universel, la charge commune retombe sur l'Etat. Il doit couvrir (c'est M. Hilferding qui parle) non seulement les dépenses propres, mais celles des pays, celles des communes, et il paie une partie des salaires de l'industrie privée. Pour faire face à ces charges, qui ne peuvent être évaluées, quelles sont ses ressources? Une seule, la planche à billets. La conséquence est que le dollar après être monté à 6 millions, puis retombé à 3, puis remonte à 7, le 22 août, va à 10 le 20 août 11 millions de marks.

Encore cette histoire de dommages. Elle pas l'idée des secousses, des réajustements, du chaos. En deux semaines, du 31 juillet au 15 août, le pain de deux kilos, à Berlin, passe de 48,000 marks à 240,000. Le voyage en tramway qui coûte 10,000 marks le 1^{er} août, en coûte 100,000 le 21. Un ressemelage de chaussures vaut un million le 8 août, 5 millions le 12. Les prix doublent d'une ville à l'autre. Le 15 août, la livre de porc vaut 200,000 marks à Dresde, 500,000 à Francfort. Enfin, pour apprécier ces prix, il faut ajouter que le salaire le plus élevé d'un ouvrier métallurgiste, pour la semaine du 15 au 18 août, a été de 325,000 marks à l'heure.

Dans de telles conditions, il n'est guère possible au gouvernement allemand de prolonger cette résistance de la Ruhr, où les milliards s'englouissent comme dans un gouffre. Mais ce n'est là qu'une impression, ou une attente. Jusqu'au moment où elle sera réalisée, l'occupation continue à fortifier son action. Les stocks de charbon s'épuisent, on sait que le général Degoutte a inauguré, au milieu d'août, une nouvelle phase par l'ordonnance 57, qui donne à la commission interalliée d'ingénieurs pleins pouvoirs pour exploiter directement les mines et les usines. La question est de savoir si les ouvriers travailleront pour les Français. Le correspondant du Berliner Tageblatt n'ose pas affirmer qu'ils refuseront. "Si des mines passent aux Français, dit-il, ce sera sous la pression de la plus extrême détresse."

Henry Bidou.

MARIE SEPT FOIS

Los Angeles.—Les autorités judiciaires de Los Angeles sont encore abscondies de l'histoire qu'elles viennent d'entendre et qui est celle d'un homme qui, au moment où il fut arrêté, était sur le point de se marier pour la septième fois.

Marié six fois déjà, en quatre ans, il néserta ses femmes, successivement peu après le mariage, courant à de nouvelles amours, tout comme Barbe Bleue.

Il a été arrêté sur un mandat d'arrestation des autorités de Seattle, impliqué dans la mort mystérieuse d'Anna Danielson (une riche héritière de Seattle) en 1916.

Roshon, tel est le nom de cet individu, va être conduit à Warren (Ohio) où il se rendit coupable de son premier acte de bigamie.

L'île du Prince-Edouard portait, sous le régime français, le nom d'île St-Jean. Ce n'est qu'en 1797 que l'île St-Jean changea de nom.

La Faillite Allemande est Fictive

Bort les Orgues.—M. de Lasteyrie, ministre des finances, a pris la parole au concours-foire de cette ville auquel une foule d'agriculteurs et d'industriels de la Corrèze, du Cantal et du Puy-de-Dôme était accourue.

Le ministre a fait d'intéressantes déclarations sur la situation budgétaire: "Pour les six premiers mois de cette année, a-t-il dit, les plus-values d'impôts par rapport à l'année dernière dépassent 1,658 millions. Si comme tout porte à le croire, ces plus-values se maintiennent pendant le cours du second trimestre, pour la première fois depuis 1914, nous serons parvenus à réaliser l'équilibre de notre budget ordinaire, y compris l'annuité de 2,800 millions payée pour le compte de l'Allemagne."

Tout irait donc bien si l'Allemagne nous payait. Mais elle joue la comédie de la misère:

"Ne nous laissons pas prendre à la duperie des mots. La faillite de l'Allemagne est une faillite exclusivement monétaire; ce n'est pas une faillite économique. Le Reich, de propos délibérés, aura, par une inflation desordonnée brisé son instrument monétaire. Le mark est mort et ne se relèvera pas de ses ruines. Ce que faisant le Reich aura commis une véritable escroquerie à l'égard des détenteurs des billets de la Reichsbank ou des porteurs de ses emprunts: il aura provoqué la ruine de toute une classe sociale: petite bourgeoisie, petits retraités, petits bourgeois, il aura de propos délibérés déterminé une crise économique des plus graves. Mais cette crise ne sera que passagère."

"L'Allemagne—le jour où elle le voudra—se relèvera avec une facilité qui étonnera le monde. La faillite du mark laisse en effet intact la puissante production de ce pays. Depuis la guerre, le Reich a conservé, et formidablement développé tous ses moyens de production, ses mines usines, ses chemins de fer, ses canaux; sur la misère publique, les industriels, les exportateurs auront réalisés des fortunes scandaleuses."

"C'est dans cette situation que va se trouver l'industrie allemande. Alors que les industries anglaise, belge, française, italienne vont piercer les poils de leurs charges financières, l'industrie allemande, libérée de ses dettes, en profitera pour concurrencer victorieusement ses rivales sur tous les marchés du monde."

"Qui ne voit le péril: l'Allemagne vaincue parvenant à instaurer son hégémonie économique dans le monde, tandis que les nations victorieuses de l'Entente se trouveront aux prises avec les plus graves difficultés industrielles, avec des crises de chômage qui en seront la conséquence."

LES AUTOS EN FRANCE

En 1921, l'administration des contributions directes fit connaître que le nombre des véhicules imposés circulant en France était de 287,182.

Au 31 décembre 1922, ce nombre est passé à 360,937, soit une augmentation d'une année sur l'autre de 73,755 véhicules, soit environ 25 pour cent.

On peut sans exagération envisager le moment où il circulera sur le territoire français plus de 500,000 automobiles.

Sur ce chiffre de 360,937 automobiles circulant en 1922, on en compte 210,143 pour le transport des personnes et 150,794 pour celui des marchandises. Dans ce chiffre sont comprises les voitures qui sont au service des entreprises ordinaires de transports publics et celles qui sont utilisées par de simples particuliers.

Un seul département, celui de la Sarthe, accuse en 1922, un effectif inférieur à celui de 1921. Tous les autres départements sont en augmentation.

Le département qui possède le plus d'autos est celui de la Seine, avec 73,110. Après vient le Nord, avec 15,971, ensuite la Seine-Inférieure, avec 10,076.

Celui qui en possède le moins, c'est le département de la Lozère, avec 244. Après viennent les Hautes-Alpes, avec 370; les Basses-Alpes, 463, etc.

Signalons enfin que pour la première fois, dans cette statistique, sont compris les départements de l'Alsace et de la Lorraine. Par contre, le département de la Corse, soumis à un régime spécial n'y figure pas.

Le procès en béatification de Pie X ne tardera point à s'instruire, et le tribunal romain, chargé d'enquêter sur les miracles attribués à l'illustre pontife, commencera à siéger bientôt. L'Eglise se réjouira de compter au nombre des Bienheureux le grand pape de l'Eucharistie.

LE PHARE DE MILNEBURG



La Réforme de l'Enseignement en France

M. Bérard, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'adresser personnellement à chacun des provinciaux et principaux des lycées et collèges d'importantes instructions en vue de la rentrée du mois d'octobre prochain dans la classe de sixième, classe dont les horaires et programmes ont été publiés récemment au "Journal Officiel."

Voici le texte de ces instructions: "La publication du décret du 3 mai 1923 relatif à la réforme de l'enseignement secondaire, le rapport au Président de la République qui le précède, ainsi que les débats qui ont eu lieu première sanction devant la Chambre des Députés vous ont déjà renseigné sur la date de l'entrée en vigueur du nouveau régime, date qui est fixée au 1^{er} octobre 1923 pour la classe de sixième. Les horaires et les programmes de celle-ci viennent d'être d'ailleurs promulgués au "Journal Officiel" du 4 août."

Or, par votre situation, vous vous trouvez en relations personnelles avec les familles qui vous considèrent, à juste titre, comme leur conseiller le plus sûr et avec les professeurs que vous pouvez inspirer, mieux que personne, dans l'accomplissement de leur haute mission pédagogique et sociale.

Je vous invite donc à user de l'autorité que vous avez pour expliquer aux maîtres comme aux parents, les principaux avantages du nouveau plan d'études.

Ce régime libère les familles comme vous-même de la lourde responsabilité de contraindre des adolescents à faire un choix arbitraire qui, jusqu'ici, risquait de décider prématurément de toute leur vie.

Il instaure, au surplus, un enseignement commun de quatre années, conçu de telle sorte que l'élève pourra, à l'issue de la classe de troisième, opter entre deux voies qui lui donneront, l'une et l'autre, accès aux carrières les plus variées.

Il permettra également aux élèves, quelque très jeunes de prendre connaissance de leur aptitudes, l'esprit mûri par une première expérience fondée sur une étude personnelle des éléments d'une culture secondaire véritable, c'est-à-dire sur une connaissance initiale des humanités classiques, faute de laquelle le génie même de notre langue et de notre civilisation reste, en réalité, impénétrable.

Enfin il harmonise pour la première fois l'étude des lettres (langues anciennes, français et langues vivantes) et celle des sciences, conformément aux vœux formulés, depuis un demi-siècle, par les plus grands savants français.

Je compte que vous vous inspirerez de ces indications pour éclairer les parents qui auraient pu se laisser éblouir par les controverses qui ont entouré l'élaboration du nouveau plan d'études.

ATTENTION, LE 11 NOVEMBRE!

Les vétérans français de la grande guerre résident à la Nouvelle-Orléans, réunis en assemblée générale cette semaine, 711 rue Bourbon, siège sociale, ont décidé que leur banquet annuel qui aura lieu le 11 Novembre, serait non seulement une réunion familiale entre eux, mais aussi une réunion française.

Vu que l'anniversaire de la signature de l'armistice est en France comme dans les Etats-Unis, et les pays alliés, un jour férié, les vétérans ont décidé que tout français, ou ami de la France qui désirerait se joindre à eux ce jour-là seraient les bienvenus. Le lieu du banquet et le prix du couvert, qui sera minime, on l'assure, seront communiqués à une date ultérieure.

Il est certain que cette réunion familiale aura un grand succès. L'Abeille tient à cœur les intérêts de la colonie française, et surtout l'intérêt de ces braves jeunes poilus habitant notre ville, ces "gars" qui ont donné les plus belles années de leur vie pour la cause la plus juste du monde.

Le jour de l'armistice appartient à eux. C'est leur journée. Que tous les français de la Nouvelle-Orléans appartenant aux diverses sociétés françaises, que tous les amis de la France se fassent inscrire pour la réunion familiale le 11 Novembre. Ecrire au siège social, 711 rue Bourbon.

LA RETRAITE LITTÉRAIRE DE MAETERLINCK

L'auteur de la Vie des Abeilles vient d'exprimer à un de nos confrères belges des opinions quant à la littérature et la politique. Elles sont empreintes de cette mélancolie que reflète toute l'œuvre de ce grand poète. La génération actuelle des écrivains, il lui trouve trop de talent et pas assez de génie. Il ne reconnaît pas en elle cette flamme sacrée d'où sortent les œuvres immortelles et juge sévèrement les livres de Marcel Proust auxquels il préfère ceux de Pierre Benoit qui a le don de le distraire pour lui, il renonce désormais à écrire. Il répugne à faire des démarches pour être joué et renonce en même temps au cinéma qui ne lui a causé que des déboires. La poésie, dégagée de toute contrainte commerciale, ne trouve pas non plus grâce à ses yeux. "Je veux uniquement goûter l'existence, a-t-il déclaré, sans que la pensée d'une tâche à accomplir en vienne altérer les jouissances."

La politique seule intéresse encore le poète, naguère plus épris de la pensée que de l'action. Toutes ses sympathies vont aux idées monarchiques auxquelles il adhère résolument. Mais il ne prendra pas part à la lutte. Son seul désir est de quitter le ciel nostalgique du Nord pour retourner vivre à Nice. On ne peut que souhaiter que sa grande voix vibre de nouveau dans la lumière de la bas.

Vers 1642 il y eut une épidémie de typhus qui fit périr 50 personnes au Canada.

La Base de Singapour

De la "Dépêche Maritime et Coloniale."

Les quatre puissances qui ont des intérêts dans le Pacifique, ayant accepté, à la réunion de Washington, que leurs intentions étaient aussi pacifiques que l'Océan lui-même, et l'univers ayant, à cette déclaration, poussé un grand souffle d'aise et de délivrance, tout ceci étant accompli, la Grande-Bretagne, signataire de cet accord, construit sur l'heure une base navale à Singapour, chose qu'elle n'avait jamais osé faire jusqu'à présent. On voit le paradoxe: la Grande-Bretagne qui veut la paix en Extrême-Orient, s'y arme jusqu'aux dents. La France des notes comminatoires basées sur le fait qu'elle n'a plus un sou vaillant, dépense gaillardement milliards sur milliards aux antipodes. Il n'y a rien de changé sous le soleil.

Le gouvernement de Londres qui veut faire croire au monde entier—et principalement au monde jaune—que la création de la base de Singapour est une œuvre commerciale et non politique, affirme que cette affaire, malgré les bruits qui courent, ne porte nul ombre au Japon. En réalité le Japon n'a rien dit, parce qu'il sait que ses paroles ne serviraient de rien et qu'il n'aime pas les démonstrations inutiles. Mais un fond le Japon est ulcéré profondément. Et il fait semblant de croire que les précautions anglaises sont prises contre la Chine amorphe et déliquescente... jusqu'au jour où...

Les Etats-Unis, fort occupés ailleurs, n'ont encore rien dit. Quant à la France, on sait bien à Londres, qu'elle ne protestera pas.

Ainsi l'admirable est la façon dont la Grande-Bretagne interprète et utilise ce silence général et de causes variées. Elle se fait critiquer chez elle-même; et elle établit un dialogue entre d'illustres et compaisants comparses, à seule fin de prouver que la base navale en question est illusoire et vaine moins d'être ultra complète et moderne.

L'amiral Percy Scott déclare le projet Salisbury enfantin et inutile aussi longtemps qu'il demeurera enfantin. L'amiral Foley admet qu'on constatait à Singapour des navires de guerre, mais il demande à qui ils pourraient bien servir, tant que Singapour ne sera pas un port agressif. Enfin l'amiral Mark Kerr affirme que Singapour ne justifiera sa situation géographique et ne remplira bien le rôle que lui assigne cette situation que lorsque cette base et cette ruche seront efficacement défendues, et lorsqu'il y aura là assez de torpilleurs, de sous-marins et d'avions "pour que toute approche d'un vaisseau ennemi puisse être considérée comme une tentative de suicide."

Ainsi l'investiture par les amiraux et autres lords de la mer, la Grande-Bretagne ne peut faire autrement que de créer à Singapour le "Portsmouth de l'Orient." Soyons assurés qu'elle le créera; que l'univers entier la regardera faire sans protester; et que l'accord de Washington

A Bout d'Arguments

Les nouvelles encourageantes qui nous arrivent de Paris et de Berlin ne sont pas du goût des hommes à la solde de William Randolph Hearst, qui, en prévision d'une entente possible entre la France et l'Allemagne, au sujet des réparations, accusent la France d'être le "Shylock des nations." Leur déconfiture est si grande de voir que malgré l'aide morale que l'Angleterre a donné à l'Allemagne, celle-ci est obligée de se déclarer vaincue dans la résistance passive qu'elle avait adoptée dans la Ruhr, que ces Messieurs ne trouvent rien de mieux que d'accuser la France d'être une nation rapace, qui profite d'un peuple désarmé pour exiger la dernière goutte de son sang.

L'Examiner nous permettra de rire de tous ces commérages. Il est si plaignre, si en face de l'aveu des Allemands qui reconnaissent que leur plan de résistance a échoué, il ne trouve rien de mieux que de comparer la France à Shylock.

La France n'exige pas que l'Allemagne se saigne aux quatre veines pour l'empêcher elle, de mourir. Ce qu'elle exige, c'est que l'Allemagne bien portant après la guerre, en possession de tout son outillage industriel et de toutes ses ressources nationales ne se soustrait pas au devoir qui lui incombe: celui de réparer dans la mesure de ses moyens le mal qu'elle a fait pendant une guerre dont elle a été l'instigatrice. Le Journal de M. Hearst tient à nous rappeler que nous devons aussi à l'Angleterre et aux Etats-Unis et que ces deux nations pourraient agir de même en Shylock envers nous. Pauvre argument. Comme il faut que les hommes qui dirigent ce Journal soient ains de la France. Ils oublient, ces misérables, que la France a emprunté cet argent pour la cause commune et qu'ayant obtenu la victoire, les alliés lui ont attribuée la plus grande part dans ce que l'Allemagne doit payer pour les réparations.

Quoi de plus juste que la France demande à l'Angleterre et aux Etats-Unis qu'ils attendent que l'Allemagne paye ce que les Alliés ont convenu, pour qu'elle puisse elle-même payer les sommes qu'elle a empruntées pour la cause commune. Si vous n'avez pas d'autres arguments, Messieurs de l'"Examiner," avouez-vous vaincu, car vos arguments aujourd'hui sont pitoyables.—Léon L. Rey.

SYNTAXE ET STYLE

M. Robert Kemp, qui tient le feuilleton littéraire de la Liberté de la façon la plus libérale et la plus vivante, ouvre une enquête sur le progrès des incorrections grammaticales chez nos jeunes écrivains. A la vérité, soit ignorance, soit distraction, je n'avais pas été autrement choqué par le mal que dénonce notre distingué confrère. Certes, de-ci de-là, j'avais bien relevé, chez les intéressés, quelques privautés avec la syntaxe. Mais, dans l'ensemble, j'étais plutôt frappé par le soin qu'attestait leur style et par leur visible application à observer la propriété des termes comme la justesse des images.

N'empêche que l'enquête de M. Kemp, même si elle n'atteint que peu de coupables parmi nos jeunes auteurs d'hier, mettra en garde leurs successeurs contre le retour de pareilles erreurs. La grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement. Et l'on ne saurait trop rappeler les préceptes, si l'on veut préserver nos lettres de la trivialité ou de l'anarchie.

Cependant, n'oublions pas que toutes ces règles n'ont eu d'autres fondateurs que les littérateurs eux-mêmes. C'est dans leurs livres que la grammaire a été puisée, pour les élaborer ensuite en code. Ce qui revient à dire les constants changements auxquels est exposé ce code avec les changements constants de la littérature. Que quelques écrivains de marque s'avisent d'en violer certains articles, les grammairiens auront beau crier, voilà, du coup, ces articles périmés. Nous n'avons vu le cas au XVIII^e siècle même, où, non seulement Rabelais, Ronsard, la Pléiade, mais encore les plus grands auteurs de l'époque, un Molière, un La Fontaine, un La Bruyère étaient journellement accusés de jargon, de négligences ou de préciosités. Or, ne sont-ce pas ces prétendus barbares dont les citations remplissent aujourd'hui nos rudiments et nos dictionnaires?

Cet exemple, sans diminuer l'importance de la grammaire, nous en montre l'instabilité. Et il nous enseigne aussi à ne pas confondre la syntaxe avec le style ou la correction avec le talent.—Fernand Vandérem, Dans le Figaro.

L'HISTOIRE D'UNE VILLE

Paris.—Vermelles, petite ville minière du Nord de la France, qui fut le lieu de la première bataille d'Artois et qui, reconquis par nos troupes, resta durant toute la guerre à proximité des premières lignes, ne comptait plus, à l'armistice, une seule maison debout parmi les huit cents qui composaient l'agglomération.

La population, pourtant, rentra et, courageusement, héroïquement peut-on dire, s'attacha à l'œuvre de résurrection. Dans le courant de 1920, le déblaiement était presque achevé, et la totalité des terres remise en état de culture. Ce dernier travail avait pourtant nécessité des efforts inouïs par suite du véritable labyrinthe de tranchées qui s'étendait à perte de vue et où se trouvaient encore d'innombrables projectiles non explosés.

En 1920, cependant, on n'éleva qu'un nombre très restreint de constructions. Mais les habitants rentraient toujours et se logeaient tant bien que mal dans des baraquements.

Puis, des coopératives de reconstruction furent créées et l'on s'attaqua résolument au travail d'ensemble de la reconstitution. Aujourd'hui les deux tiers de la commune sont entièrement reconstruits, 3,000 habitants, sur les 3,764 que l'on comptait avant la guerre, sont revenus. Les fosses 3 et 4 de la Compagnie des mines de Béthune, qui avaient été complètement anéanties, ont été reconstituées. Le No. 3 a retrouvé sa production d'avant guerre et le No. 4 est sur le point de reprendre son extraction.

Autour de ces sièges, la Compagnie a fait édifier trois cités aux maisons spacieuses et pittoresques, et on prévoit, d'ici cinq ans, un accroissement de population du simple au double.

Aux écoles de filles, quatre classes sont en voie d'achèvement; l'école de garçons va être reconstruite, cependant que, dans des bâtiments provisoires, l'enseignement est donné aux enfants de la commune.

Le bureau de poste a été réédifié; la mairie va l'être. La compagnie des sapeurs-pompiers est reconstituée et de nombreuses œuvres d'assistance et de secours, mutuels sont en pleine prospérité.

Vermelles, qui eut tant de fois les honneurs du communiqué, aura tout fait de réparer entièrement ses ruines... Et c'est là un nouveau fleuron qui s'ajoute à sa couronne.

LA FOLLETTE PART POUR VARSOVIE

Moscou.—Le Sénateur des Etats-Unis La Follette, après avoir eu plusieurs conférences avec Tchitcherine, Leonid Krassin et les autres chefs des soviets, partira demain pour Varsovie. On pense que La Follette, depuis qu'il est en Russie, s'est convaincu de la stabilité de ce pays et des progrès fait par la Russie.

Plusieurs autres membres de la mission américaine séjourneront à Moscou, pendant quelque temps. ne contraindra jamais que les puissances de second ordre qui se sont fourvoyées en si redoutable compagnie s'y mêlent.